

Bulletin d'histoire politique

André Dalcourt, Les grands leaders charismatiques du XXe siècle, Québec/Amérique, Montréal, 1994, 220 pages

Gonzalo Arriaga



Volume 3, Number 2, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063258ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063258ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arriaga, G. (1995). Review of [André Dalcourt, Les grands leaders charismatiques du XXe siècle, Québec/Amérique, Montréal, 1994, 220 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 188–189. <https://doi.org/10.7202/1063258ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

(Documentation française, 1988). Ils ont dû mettre au point une méthodologie rigoureuse et répondre d'abord à ces trois questions méthodologiques fondamentales: Comment reconnaître un grand débat? Comment choisir les extraits les plus représentatifs? Où retrouver ces débats et les extraits pertinents?

Dans l'ensemble, les auteurs ont bien relevé le défi, un défi et un effort considérables compte tenu du temps (moins de deux ans) et des ressources dont ils disposaient. Leur travail apparaît minutieux et original, bien que j'ignore si des extraits de certains débats célèbres ont déjà été publiés dans des ouvrages antérieurs, les auteurs ne l'indiquant pas.

Je n'ai relevé que quelques menues erreurs factuelles, dont l'une — qui est sans doute une question d'interprétation — dans l'introduction au débat sur la Crise d'octobre 1970 (p. 397): le gouvernement du Québec a-t-il «accepté» la proclamation par Ottawa de la Loi sur les mesures de guerre, comme l'écrivent les auteurs, ou ne l'a-t-il pas plutôt demandé? Le «débat» est ouvert...

Bref, un ouvrage de valeur, un précieux outil de recherche et aussi de réflexion.

Louis Fournier

Directeur des communications FTQ

**André Dalcourt, LES GRANDS LEADERS
CHARISMATIQUES DU XX^E SIÈCLE, Québec/Amérique,
Montréal, 1994, 220 pages.**

Sir Wilfrid Laurier disait, déjà au XIX^e siècle, que «les Canadiens n'ont pas de raisonnements politiques, ils n'ont que des sentiments». Cette phrase admirable, selon nous, est universelle. De tout temps, l'éloquence d'un chef circonstanciel entraîna les foules, galvanisa des troupes, et fit renverser maints trônes au cours de l'histoire. Éloquence et leader charismatique vont de pair. Ils sont indivisibles et, de ce fait, sont particulièrement intéressants à étudier dans leur époque référentielle. Rendus où nous en sommes dans l'ère des masses, le fait d'étudier le point central, à savoir les leaders, de l'atomisation de la société actuelle rendait la lecture alléchante. Une espérance qui fut fort déçue.

Ce livre ne rend pas du tout justice à son sujet: il souffre de plusieurs maux. Il ne contient pas, par exemple, de définitions sociologiques poussées: la typologie du leader charismatique de Max Weber tient, en tout, en cinq lignes à travers le livre. Cet important sociologue allemand est rappelé, à la rescousse, par ci, par là, pour légitimer et appuyer la thèse de départ — pour le moins ténue — de l'auteur.

En effet, M. Dalcourt nous propose de vérifier si la thèse, sur la question des leaders charismatiques de Max Weber, élaborée à chaud durant la belle époque des fascismes en Europe vers 1919, s'applique du début de l'apparition des leaders charismatiques jusqu'à la fin de ceux-ci (p. 16). En outre, comme si ces prétentions épistémologiques étaient insuffisantes, M. Dalcourt réchauffe, tout au long de son livre, la fameuse théorie — en ce qui concerne le leader charismatique — de Mme Hannah Arendt sur le totalitarisme, en la ré-interprétant comme sienne.

De plus, les erreurs de faits historiques sont flagrantes. À titre d'exemple: l'Allemagne hitlérienne n'avait pas à réclamer des alliés le retour du Botswana comme colonie perdue (p. 48), lors de la première guerre mondiale, parce que ce pays africain ne fut jamais une colonie allemande; *a contrario*, la Namibie voisine, elle, fut du nombre avec le Cameroun et l'Afrique Orientale Allemande aujourd'hui nommée la Tanzanie.

Bourré de coquilles, ce livre réussit le tour de force de ne rien prouver. Il aurait été plus sage que l'auteur concentre son analyse davantage sur un des personnages proposés pour arriver à une synthèse qui pouvait être beaucoup plus sérieuse; à trop vouloir mettre d'objets dans un même panier, ce dernier se défonce. Son sujet — en or — commandait qu'il ne se borne pas à quelques modifications mineures de son mémoire de maîtrise en vue d'une quelconque publication.

Néanmoins, soyons justes et rendons à César ce qui lui revient: bien peu de choses. Certes, il est vrai que ce travail est rondement mené et suinte le dynamisme. C'est cela même qui fait son principal problème: à trop vouloir être passionnant, le livre de M. Dalcourt est trop fugace pour ce qui est de la thématique essentielle. L'auteur, ne voulant pas faire de sciences occultes, se proposait de faire un livre grand public, non hermétique; il n'a réussi qu'à faire un conte pour tous. Dans sa tentative de nivellement du niveau de sagesse par le bas, M. Dalcourt fera, sans l'ombre d'un doute, moult heureux chez les lecteurs du *Journal de Montréal*.

Gonzalo Arriaga

Étudiant en histoire, UQAM